812.

LE PALMIER, LES SILVAINS, ET JUPITER,

FABLE

SUR LA CONVALESCENCE DU ROI.

UN haut Palmier, l'ornement d'un Rivage,
Prêtoit l'ombre de ſes rameaux
Aux Nymphes, aux Silvains, qui ſous ſon verd feuillage
Danſoient au ſon des Chalumeaux;
A l'envi, les Oiſeaux y faiſoient leur ramage:
Des Habitans de ce ſéjour
Il étoit la joie & l'amour.
Le plus fier des Enfans d'Eole
Troubla cette félicité.
Sorti des froids climats du Polé
Avec impétuoſité,

[2]

L'Aquilon déclarela Guerre
Au beau Palmier, qu'il veut jetter par terre.
Les Silvains de leurs cris firent retentir l'air;
Les Nymphes verſérent des larmes:
Tous invoquérent Jupiter.
Conſervez-nous, grand Dieu, ce Palmier plein de charmes,
Réprimez le noir Ouragan.
Jupiter fut ſenſible à leurs juſtes alarmes;
Des airs il gronde le Tyran.
Retourne, lui dit-il, promener ta furie
En Groenlande, en Laponie;
Tu peux dans ces ſauvages lieux
Te déchaîner, & ſouffler de ton mieux:
Mais de cette rive chérie
N'approche plus, ou bien crains mon courroux.
L'Aquilon fuit. A l'inſtant dans la plaine
Un Zéphir favorable & doux
Vient ranimer de ſon haleine
L'Arbre Divin. Que de remercimens
A Jupiter! Le Silvain, la Bergere,
Au comble de leurs vœux danſent ſur la Fougere,
Et forment des Concerts charmans.

Ce beau Palmier, chéri de la Victoire,
En butte à l'Aquilon, FRANCE, c'eſt votre Roi:

Son extrême danger a causé votre effroi ;
Le Ciel vous l'a rendu. Conservez la mémoire
Du plus grand des bienfaits ; ses jours sont votre gloire.

RICHER.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police. Ce 10 Octobre 1744.
CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. Ce 13 Octobre 1744.
MARVILLE.

A PARIS. Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis.